



Walter's
Mixed
Bag

Olga Ranzenhofer violon

Ensemble de la SMCQ

Walter Boudreau

Ensemble de percussions McGill

Pierre Béluse



**Walter's
Mixed
Bag**

Olga Ranzenhofer violon

Walter Boudreau
Ensemble de la SMCQ

Pierre Béluse
Ensemble de percussions McGill

1 • **Le Récital** [1992] 5:26

(Variations des variations de W.A. Mozart sur *Ah! vous dirai-je maman*
ou Petite Histoire ultra condensée de la musique occidentale)

2 • **Les Sept Jours** [1977] 13:44

Ensemble de percussions McGill

Pierre Béluse chef | *conductor*

François Clément, Pierre Béluse, Luc Boivin, Raymond Desrosiers, Robert Lépine,
Robert Leroux, Frederik Liessens, Aldo Mazza, Jean-Guy Plante.

L'Asile de la pureté (six extraits) [2003] 24:41

3 • *Prélude (Destin tragique...)* 6:42

4 • *Cortège funèbre* 1:57

5 • *Apparition (Jeûne)* 3:24

6 • *Valse* 5:16

7 • *Adieu, merle noir...* 5:26

8 • *Postlude (Les Portes de l'Enfer...)* 1:56

9 • **La Vie d'un héros** (*Tombeau de Vivier*) [1999] 32:45

Olga Ranzenhofer violon solo | *solo violin*

Ensemble de la SMCQ | Walter Boudreau

Violon I | Violin I

Gratiel Robitaille, Yukari Cousineau, Stéphane Allard, Élise Lortie,
Daniel Godin, Valérie Belzile

Violon II | Violin II

Claude Hamel, Sylvie Harvey, Peter Purich, Ariane Bresse, Lyudmila Deich

Alto | Viola

Francine Lupien, Brian Bacon, Julie Dupras, Jean MacRae

Violoncelle | Cello

Christopher Best, Susan Green, Louise Trudel, Julie Trudeau

Contrebasse | Double bass

Éric Lagacé, Alain Malo

Percussion

Julien Grégoire

Walter Boudreau : le murmure des étoiles

À l'écoute de ce *Mixed Bag*, vous emprunterez un parcours à l'image du compositeur qui le propose : éclectique jusqu'à sembler disparate, et pourtant uni par un langage qui lui est propre, même lorsqu'il cite et paraphrase Claude Vivier et Mozart, qu'il évoque Claude Gauvreau ou qu'il se souvient de Varèse. Jamais embrouillé et toujours varié !

C'est évidemment dans ses influences et dans sa manière de les assimiler que se dessine le caractère unique de Walter Boudreau, marqué par un universalisme tendance Gargantua. Loin de tous les sectarismes, Boudreau, en effet, ne se prive de rien. Qu'il s'agisse des 78 tours de musique classique qu'il écoutait avec *mononc Guy* ou l'opéra des samedis après-midi avec grand-maman, du déferlement sonore vécu au sein de l'*Harmonie Sainte-Cécile* du Collège Sacré-Cœur de Sorel, des *Majestic*, du jazz, du rock ou des premiers émois causés par la musique contemporaine, tout ça sera recyclé/transmué dans l'expérience extrême de fusion des arts que sera l'*Infonie* (1968-1973), dont il sera le directeur musical. À ce micmac sonore détonnant, s'ajoute à cette même époque les enseignements de Bruce Mather de l'Université McGill, de Gilles Tremblay du Conservatoire de musique de Montréal et de Serge Garant de l'Université de Montréal ainsi que des stages auprès de Boulez, de Kagel, de Ligeti, de Messiaen, de Stockhausen et de Xenakis.

Avec un tel bagage pleinement assumé, on ne s'étonne pas que Boudreau cherche, dans certaines de ses œuvres, à mettre en musique rien de moins que l'univers (*Demain les étoiles*, *Les Planètes*, etc.). Cet amour du gigantisme (« le bouttt de touttt ! ») s'exprime aussi à travers des projets d'envergure, comme cette *Symphonie du millénaire* qu'il codirige avec Denys Bouliane en 2000, œuvre collective de 19 compositeurs, en « toupartouphonie », pour 333 musiciens, 2000 carillonneurs, 15 clochers, grand orgue, un carillon de 56 cloches et deux camions de pompiers !

Ce disque nous montre cependant Walter Boudreau dans ses retranchements les plus personnels. S'il y dépeint l'histoire de la musique en cinq minutes dans *Le Récital* et la création du monde en moins de quinze dans *Les Sept Jours*, il s'attarde plus longtemps sur les destins individuels. Il est enfermé avec le poète dans *L'Asile de la pureté*, prison autant que refuge, et livre avec lui le combat du monde intérieur envahi par les forces de l'extérieur, qui cherchent à le détourner de sa voie. Il s'agit d'une tragédie traversée d'épisodes lumineux, d'une véritable épopée, comme l'est aussi *La Vie d'un héros*, celle de l'ami Vivier, destiné à vivre en feu, brûlé par les morsures du désir et les éclairs de génie. Boudreau éclaire ce drame de l'intérieur, avec les mots de Vivier, qui deviennent les siens et qui, cernant le particulier, touchent à l'universel.

RÉJEAN BEAUCAGE

Walter Boudreau: The Whisper of the Stars

Listening to this *Mixed Bag* will take you on a journey through a landscape in the image of the composer who chose the works: they are eclectic verging on contradictory, and yet unified by a personal language that speaks clearly even through quotations of works by Claude Vivier and W. A. Mozart, references to Claude Gauvreau, and reminiscences of Edgard Varèse—never entirely blended, and always different!

It is through his influences, clearly, and in his manner of assimilating them, that the unique personality of Walter Boudreau emerges, characterized by a sort of Garantuan universality. Devoid of artistic sectarianism, Boudreau deprives himself of nothing. The “78” recordings of classical music that he listened to with *Uncle Guy* and Saturday afternoon opera broadcasts with his grandmother; the flood of sound that washed over him when he played with the Harmonie Sainte-Cécile at Sorel’s Collège Sacré-Coeur, and Les Majestic; jazz; rock; and the first shivers of excitement triggered by contemporary music—all of this would be recycled or transformed through the radical experiment in artistic fusion that became L’Infonie (1968-1973), an ensemble that Boudreau directed. Added to this explosive mixture at around the same time were the teachings of Bruce Mather (McGill University), Gilles Tremblay (Montreal Conservatory), and Serge Garant (Université de Montréal), alongside classes with Boulez, Kagel, Ligeti, Messiaen, Stockhausen, and Xenakis.

With this kind of richly varied background, it is no surprise that, in some of his works, Boudreau wanted to re-create musically nothing less than the entire universe (*Demain les Étoiles*, *Les Planètes*, etc.)! This passion for the monumental, Boudreau’s *end of it all*, comes across in large-scale projects like the *Millennium Symphony*, which he co-directed with Denys Bouliane in 2000. This is a collective work by 19 composers, in *all-over-the-place*, written for 333 musicians, 2 000 bell ringers, 15 church bells, a huge organ, a 56-bell carillon, and two firetrucks!

This recording also reveals Walter Boudreau at his most deeply personal. Grouped together with a five-minute portrait of the history of music (*Le Récital*) and a fifteen-minute account of the earth’s genesis (*Les Sept Jours*) are longer works devoted to individual narratives. Boudreau closets himself with the poet in *L’Asile de la pureté*—a prison as much as a refuge—and delivers with him the battle of the world inside, invaded by external forces that seek to derail it. A tragedy laced through with luminary episodes, this work is a true epic in the manner of *La Vie d’un héros*, a life story of his friend Claude Vivier, who was destined to lead a stormy life, burned by the flame of desire and the thunderbolts of genius. Boudreau brings light to this internal drama, with Vivier’s words. They become Boudreau’s own, and in enveloping the individual, they embrace the universal.

RÉJEAN BEAUCAGE

TRANSLATED BY CATRINA FLINT DE MEDICIS

Le Récital

Le Récital est un parcours à travers le temps, un résumé de l'histoire de la musique occidentale à partir du fantôme de jeunesse que voici :

Dans ma tendre enfance, à l'occasion de certaines visites dominicales de mes tantes et à la demande expresse de celles-ci, il m'arrivait d'avoir à me « sacrifier » : je devais jouer du piano au salon. Quel cauchemar !

Baignant dans l'odeur indescriptible de leurs lourds parfums, je m'exécutais pendant que ces dames — un instant distraites de leur commérage incessant — prêtaient une oreille désintéressée à mes efforts répétés (désespérés ?) pour attirer leur attention.

Je rêvais alors de les « geler » littéralement sur place avec un ORCHESTRE GIGANTESQUE, de percer ce mur d'incompréhension et, finalement, de faire vibrer de tous ses feux la pauvre fibre musicale qui marinait, tel un vieux cornichon rabougré, au fond de leurs sensibilités éteintes.

En 1992, Marie Décary, réalisatrice à l'Office national du film du Canada, m'offrait une occasion en or de réaliser ce « vieux » fantôme. Elle proposa d'en faire un court-métrage poétique qui mettrait en scène des éléments « historiques » (mes redoutables récitals...), pour ensuite plonger le spectateur dans mon univers imaginaire.

À partir des variations de Mozart sur l'air de *Ah ! vous dirai-je maman*, et suite à un court prélude explosif, le petit Walter et quatre « matantes » explorent successivement les grandes périodes musicales suivantes :

- 1• La naissance de la musique dans les cavernes ;
 - 2• Les débuts de la civilisation : la Mésopotamie et l'Égypte ;
 - 3• La Grèce antique et la Rome impériale ;
 - 4• Le Moyen Âge ;
 - 5• La Renaissance ;
 - 6• Le baroque et le classicisme ;
 - 7• La Révolution française et le romantisme ;
 - 8• Le XX^e siècle et le modernisme ;
 - 9• Le postmodernisme et la « Conversion » des tantes...
- Tel un serpent qui se mord la queue, cet itinéraire fantasmagorique nous ramène en conclusion à notre point de départ — « catharsisés » — pour... mieux repartir ?

L'Asile de la pureté

Les six extraits de *L'Asile de la pureté* sont tirés de la musique de scène que j'ai composée pour la pièce éponyme, première œuvre théâtrale achevée du poète et dramaturge québécois Claude Gauvreau. Datée de 1953, alors que l'auteur n'avait que 23 ans, *L'Asile de la pureté* a finalement été présentée au Théâtre du Nouveau Monde en 2004, soit plus de cinquante ans après avoir été écrite !

Inspirée du chant grégorien, des hymnes religieux, de la musique de cirque, de l'orgue *Hammond* de Mononc' Guy et, tout particulièrement, de la « noirceur » intellectuelle qui régnait à l'époque, la musique de *L'Asile de la pureté* se veut un microcosme musical de l'existence tourmentée de Gauvreau : sombre, inquiétante, lumineuse, hésitante, mystique, sensuelle, exaltée et finalement révoltée.

Poète, écrivain, artiste polémiste et pamphlétaire, Claude Gauvreau (1925-1971) a marqué la littérature et la dramaturgie québécoises. Cet iconoclaste fut l'ami de Paul-Émile Borduas et l'une des forces vives du groupe des Automatistes qui signèrent le manifeste *Refus global* en 1948. Son œuvre poétique, qui passe du symbolisme au surréalisme, puis à l'écriture explorée*, fait littéralement exploser le langage (*La Charge de l'original épormyable* (1956) ; *Les oranges sont vertes* (1970).

Gauvreau a écrit *L'Asile de la pureté* en 1953, après son roman *Beauté baroque* relatant la vie de sa muse, la comédienne Muriel Guilbault, morte tragiquement en 1952. Le poète fera par la suite plusieurs séjours en psychiatrie, tout en maintenant d'intenses activités littéraire et artistique. Peu avant la création de *Les Oranges sont vertes* au TNM, Claude Gauvreau trouvera la mort suite à une chute depuis le toit de sa demeure en juillet 1971.

*Terme inventé par Claude Gauvreau

Les Sept Jours [1977]

Le titre *Les Sept Jours* fait référence aux sept étapes mystiques de la création du monde, d'après des textes sacrés retrouvés sur des tablettes de pierre et que l'on attribue au mystérieux Empire du Mu, un continent qui, comme l'Atlantide, aurait disparu il y a environ 50 000 ans, lors d'un gigantesque cataclysme, après avoir connu une longue et brillante civilisation.

J'ai été frappé, à la lecture de ce récit, par la similitude qu'il présente avec celui de la Genèse, car, à l'exception de quelques détails, les deux textes relatent de façon quasi identique les grandes lignes ésotériques de la construction de notre monde. Le texte, qu'il faut interpréter symboliquement, est assurément un archétype que l'on retrouve, avec des variations « locales », dans presque toutes les grandes religions de notre globe. J'ai donc trouvé intéressant d'utiliser la version attribuée à Mu, une civilisation mythique qui a toujours exercé sur moi une profonde attirance.

L'œuvre est divisée en sept grandes sections de durées décroissantes. Les sections sont à leur tour divisées en deux. La forme y est simple; les claviers (sons à hauteurs « fixes ») alternent avec le reste des instruments (sons à hauteurs « indéterminées »). Le discours tient à la fois de l'illustration, de la vision intérieure, de la spéculation pure et du fantasme. De façon générale, j'ai mis l'accent sur le dynamisme rythmique obtenu par l'utilisation systématique des tensions et détentes produites par différentes couches de tempos. Le choix des timbres est à la fois subordonné aux grandes lignes du récit ainsi qu'aux structures rythmiques qui leur servent de support. L'œuvre se développe de façon organique

à partir d'une matrice qui se reproduit elle-même en donnant naissance à d'autres matrices, et ainsi de suite, le tout prenant alors la forme d'un arbre dont tous les éléments, si éloignés fussent-ils, sont tous parents à des degrés divers, car issus d'une même semence.

La création du monde, je devrais plutôt dire de « notre monde », est en somme un fait divers dans l'infinité du cosmos où naissent et meurent des galaxies entières à chaque instant. Mais cette « naissance » a ceci de particulier : elle est à l'image de notre propre existence, le *Grand Œuvre* (?) étant présent à chacune des manifestations de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Vus sous cet angle, *Les Sept Jours* embrassent beaucoup plus que la simple mise au monde de notre infime globe à un moment donné dans un coin quelconque d'une galaxie quelconque; c'est plutôt toute la fascination d'un être vivant devant le mystère de la vie, de la naissance et de la mort, fascination provoquée par un fait banal qui est celui du récit de cette création.

L'œuvre est dédiée à l'ensemble de percussions McGill, qui me l'a commandée grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada.

La Vie d'un héros (Tombeau de Vivier) [1999, révisé en 2002]

Pour violon solo, percussions et orchestre à cordes

Après la mort tragique de Claude en 1983, j'ai caressé l'idée de lui dédier une œuvre qui serait en quelque sorte un hommage posthume, relatant les points forts de sa vie musicale par le biais d'une sorte de trajet chronologique à travers quelques-unes de ses musiques.

Les années ont passé et j'ai repoussé pendant seize ans la réalisation de ce projet, même si l'idée continuait de faire son chemin dans mon esprit. Il faut dire qu'à cette époque, nos esthétiques étaient alors passablement éloignées et l'approche essentiellement monodique de Claude ne convenait pas du tout à mes préoccupations formelles.

Au fils des ans, j'ai été amené à diriger sa musique à de très nombreuses reprises et j'ai peu à peu appris non seulement à en reconnaître le génie et les faiblesses, mais surtout à en apprécier toute la grandeur et à l'aimer avec passion. En gros, on pourrait comparer *La Vie d'un héros* à une sorte d'album de photos de famille : on y voit une série d'instantanés,

fixant dans le temps des moments précieux qui ne reviendront jamais. Comme « une image vaut mille mots », les photographies peuvent aussi suggérer à notre imagination un tas de choses qui n'y apparaissent pas : l'humeur du moment, les sons et les odeurs, les conversations, etc. Donc, j'ai tenté de circonscrire musicalement ce pouvoir de suggestion de l'image, pouvoir qui relève de la magie pure, en utilisant la mélodie de *Bouchara* comme fil conducteur principal.

Ce « thème » va circuler à travers d'autres musiques de Vivier (*Zipangu*, *Pulau Dewata*, *Wo Bist du Licht !*, *Crois-tu en l'Immortalité de l'âme ?*, *Trois Airs pour un opéra imaginaire* et *Orion*), ainsi qu'à travers un choral de Bach : *O Haupt voll Blut und Wunden*. L'album de photos va donc s'animer : des images modulant d'autres images, les souvenirs s'interpellant, créant ainsi un monde d'impressions fluides, sans cesse en transformation et tout en nuances.

Revoyant avec nostalgie cette époque où par moments Claude et moi apparaissions ensemble dans l'image, et par moments seuls, j'ai voulu souligner comment notre soi-disant antagonisme musical n'était qu'une illusion, et qu'au-delà des apparences, nous avons toujours vibré au même diapason.

WALTER BOUDREAU

Le Récital

Le Récital is a journey through time, a historical summary of western music that grew out of the youthful fantasy that follows.

In my early childhood, during some of the Sunday visits my aunts paid to us, and at their express request, I often "sacrificed" myself at the living room piano. What a nightmare! Overwhelmed by the indescribable scent of their heavy perfumes, I played while these ladies—momentarily distracted from their endless gossip—lent a distracted ear to my repeated (or desperate?) efforts to attract their attention.

At the time, I dreamed of "freezing" them literal-ly in place with a GIGANTIC ORCHESTRA, of piercing their wall of incomprehension and, finally, of making their slackened musical sensibilities—flaccid and bloated at the time, like old whitened pickles—shudder violently with a fiery pulse. In 1992, Marie Décary, a film-maker with the National Film Board of Canada, presented me with a golden opportunity to realize this "ancient" fantasy. She suggested making a poetic short film that would blend "historical" elements (read: my frightful recitals) with my imaginary universe.

Departing from Mozart's variations on *Ah ! vous dirai-je maman*, and after a short explosive prelude, little Walter and four "aunties" explore major periods in music one after the other:

- The birth of music in caves
- The beginnings of civilization: Mesopotamia and Egypt
- Ancient Greece and Imperial Rome
- The Middle Ages
- The Renaissance
- The Baroque and Classical eras
- The French Revolution and Romanticism
- The Twentieth Century and Modernism
- Post-Modernism and the “conversion” of the Aunties...
- Like a snake biting his own tail, the murky path of the narrative leads the listener back to the beginning—“catharsized” in order to... better repeat the process?

L’Asile de la pureté

These six excerpts from *L’Asile de la pureté* (The Refuge of Purity) are taken from some stage music that I wrote for a work with the same title, which was the first completed theatrical work by the Québécois poet and dramatist Claude Gauvreau. Dating from 1953, when the author was only 23 years old, *L’Asile de la pureté* was not presented at the Théâtre du Nouveau Monde until 2004—over 50 years after it was completed!

Inspired by Gregorian chant, religious hymns, circus pieces, Uncle Bob’s “Hammond organ” music, and particularly the intellectual “black hole” that blanketed the era, my music for *L’Asile de la pureté* may be thought of as a musical microcosm of Gauvreau’s tormented existence: dark, disquieting, luminous, hesitating, mystic, sensual, exalted, and finally outraged.

Poet, writer, polemical artist, and lampoonist, Claude Gauvreau (1925-1971) left a clear mark on Québécois drama and literature. This iconoclast was a close friend of Paul-Émile Borduas and a driving force behind the Automatiste movement; he also signed the *Refus Global* manifesto in 1948. His poetic works grew out of symbolism and later surrealism to become a form of “exploratory discourse” or “écriture explorée,” to borrow Gauvreau’s

own term. He virtually tore apart the French language with such works as *La Charge de l’Original Épormyable* (1956) and *Les Oranges sont Vertes* (1970).

L’Asile de la pureté was written very shortly after the tragic death in 1952 of actress Muriel Guilbaut, Gauvreau’s muse, and in the immediate wake of his novel *Beauté Baroque*. Later Gauvreau made several stays in psychiatric facilities, while maintaining an intense level of literary and artistic activity. He died after falling from the roof of his house in July of 1971, six months before the TNM’s premiere of *Les Oranges sont Vertes*.

Les Sept Jours [1977]

For eight percussionists

The title of this work, *Les Sept Jours* (The Seven Days), refers to the seven mystical steps through which the world was created according to sacred texts carved in stone and attributed to the mysterious Mu Empire. This continent, like Atlantis, disappeared some 50,000 years ago following a cataclysmic event, which put an end to a brilliant and long-standing civilization.

Reading through this narrative, I was struck by its similarity to the Genesis story. With the exception of a few details, the two texts tell an almost identical, esoteric tale about the formation of our world. As a story that must be interpreted on a symbolic level, this text is almost certainly an archetype that represents a myriad of “local” variants found in all the world’s major religions. This is the reason I turned to the source attributed to Mu, a mythic civilization to which I have been consistently and profoundly attracted over the years.

This work is divided into seven large sections of decreasing length. Each section is also divided into two parts. A simple principle guides the form: the keyboards (which have “fixed” pitches) alternate with the other instruments (which have “indeterminate” pitches). The musical narrative is at once a form of depiction, a reflection on internal vision, a means of pure speculation, and the projection of fantasy. Generally I highlighted rhythmic dynamism through the systematic creation of tension and relaxation, which I produced by layering various tempi. The choice of timbres is not only subordinated to the larger lines of

the musical narrative, it is also supported by the work's rhythmic structures. This piece develops organically from a matrix of elements that gives birth in turn to other matrices, which then continue the process. Thus the whole takes the form of a tree in which all of the elements, as diverse as they may be, become musical parents to varying degrees, because they are all born of the same seed.

In sum, the creation of the world, I should rather say “of our world,” may be thought of as one of many phenomena that unfold in the infinite cosmos, in which entire galaxies are born and die each instant. This “birth” is unique in that it is realized in the image of our own existence, the *Grand Creation* being integral to every manifestation of both the infinitely Great and the infinitely Small. From this angle, *Les Sept Jours* embraces much more than the simple birth of our infinitesimal globe at a given moment, in a tiny corner of some galaxy. It breathes with the fascination of a living being struck by the mystery of life, of birth and death—of rapture fed by a theoretically banal event that has become the subject of this creation story.

This work is dedicated to the McGill Percussion Ensemble, which commissioned the work with the support of the Canada Council for the Arts.

La Vie d'un héros (Tombeau de Vivier) [1999, revised in 2002]

for solo violin, percussion, and string orchestra

After Claude's tragic death in 1983, I nursed the idea of dedicating a work to him that would be a sort of posthumous tribute, relating the high points of his musical life through a kind of chronological trajectory through some of his own music. Unfortunately, though the idea continued to develop in my mind, time passed as I was weighted down with a number of professional obligations, and in the end sixteen years elapsed between the conception and the realization of the project. I should also say that, in those days, there was a considerable gap between our aesthetic views, and Claude's essentially monodic approach was somewhat at odds with my formal preoccupations. In the course of time, circumstances led me to conduct his music on a number of occasions, which allowed me to gradually acknowledge not only its strengths and weaknesses, but also its grandeur. I learned to love it passionately.

Generally speaking, *La Vie d'un héros* could be thought of as a type of family photo album: in it we see a series of precious moments, fixed in time, never to return. Since a picture is worth a thousand words, photographs may also prompt us to imagine a number of things that are not visually represented: the mood of the moment, sounds and smells, conversations, etc. Thus, I attempted to limit musically the image's power of suggestion, something that is almost pure magic, by using a melody from *Bouchara* as a guiding idea. This “theme” is interwoven with other pieces by Vivier (*Zipangu*, *Pulau Dewata*, *Wo Bist Du Licht!*, *Glaubst Du an die Unsterblichkeit der Seele*, *Trois Airs pour un Opéra Imaginaire* and *Orion*), as well as the Bach choral *O Haupt voll Blut und Wunden*. In this way, the photo album takes on life, the images merge with others, memories collide, creating a world of fluid impressions, continually transforming, the whole replete with nuance. A nostalgic return to this time, where Claude and I appear together at times in the same image, at times alone, I wanted to point out how our so-called musical antagonism was really only an illusion, and how, despite appearances, we were always on the same wavelength.

WALTER BOUDREAU

TRANSLATED BY CATRINA FLINT DE MEDICIS

Walter Boudreau

Né à Montréal en 1947, le compositeur et chef d'orchestre Walter Boudreau a signé à ce jour une cinquantaine d'œuvres pour orchestre, ensembles divers et solistes, ainsi qu'une quinzaine de partitions de films, de théâtre et deux musiques de ballet. Ses œuvres ont été jouées au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique, en Allemagne, en Pologne, au Mexique ainsi qu'en Finlande. Il a reçu le Prix Opus (Conseil québécois de la musique) du « Compositeur de l'année » au Québec, en 1998. Walter Boudreau a étudié l'analyse avec Bruce Mather, puis l'analyse et la composition avec Gilles Tremblay et Serge Garant (1969-1973). Récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des Arts du Canada, il a étudié en Europe et aux États-Unis avec Mauricio Kagel, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti, Olivier Messiaen, Iannis Xenakis et Pierre Boulez. Directeur artistique et chef attitré de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) depuis avril 1988, il est choisi, en 1990, comme premier compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Toronto pour une période de trois ans. Walter Boudreau a également dirigé de nombreux ensembles et orchestres dans l'exécution d'œuvres de musique contemporaine. En 1999, il est codirecteur avec Denys Bouliane du festival de musique contemporaine de l'Orchestre symphonique de Québec intitulé Musiques au présent, du projet *La Symphonie du Millénaire* en 2000 et du festival international Montréal / Nouvelles Musiques en 2003, en 2005 et en 2007 ; il a en outre reçu plusieurs prix Opus (Conseil québécois de la musique) couronnant « l'Événement musical de l'année au Québec » en 1999, en 2000 et en 2003. Le Conseil des Arts du Canada lui a octroyé en 2003 le Prix Molson, bourse prestigieuse couronnant l'ensemble de sa carrière. Il a notamment reçu en novembre 2004 le prix Denise-Pelletier (Prix du Québec) pour les arts de la scène et en 1991, le Grand Prix Paul-Gilson de la communauté des radios publiques de langue française (CRPLF) à Paris.

Born in 1947, composer and conductor **Walter Boudreau** has composed some fifty works for various types of ensemble, as well as some fifteen film scores and two ballets. Walter Boudreau's works have been performed in Canada, the United States, France, Belgium, Germany, Poland, Mexico, and Finland. He was awarded the Opus Prize for Composer of the Year (Conseil québécois de la musique) in 1998. He studied analysis with Bruce Mather, a subject he also studied with Gilles Tremblay and Serge Garant, in addition to composition (1969-73). As a recipient of a number of grants from the Canada Council for the Arts, Boudreau later studied in Europe and the US with Mauricio Kagel, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti, Olivier Messiaen, Iannis Xenakis, and Pierre Boulez. Artistic director and principal conductor of the Ensemble de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) since 1988, Boudreau was named, in 1990, the Toronto Symphony Orchestra's first composer in residence for a period of three years. Walter Boudreau has directed various groups and orchestras in performances of contemporary music. Together with Denys Bouliane, he assumed the artistic direction of the Orchestre symphonique de Québec's Musiques au présent festival (1996-1999), the *Millennium Symphony* (2000), and the Montreal/Nouvelles Musiques Festival (MNM) (2003-2005-2007), all of which have received the Opus Prize for Musical Event of the Year in Québec (1999-2000-2003). In 2003, he received the Molson Prize given by the Canada Council for the Arts, quickly followed in 2004 by the Prix Denise-Pelletier for performing arts (Prix du Québec), and the Grand Prix Paul-Gilson given by the Communauté des radios publiques de langue française (CRPLF) in Paris (1991), among other distinctions.

Olga Ranzenhofer



Photo: Jean-René Archambault

La violoniste Olga Ranzenhofer possède un Artist Diploma de la University of Cincinnati où elle a travaillé avec Dorothy DeLay et les membres du Quatuor à cordes LaSalle. Second violon solo de l'Orchestre Métropolitain de 1989 à 2001, elle fonde en 1997 le Quatuor Molinari, qualifié par la critique d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ». Violon solo de l'Ensemble de la Société de musique contemporaine du Québec depuis 1994, elle a occupé ce même poste à l'Orchestre de chambre de Montréal de 1987 à 1995. Elle a été membre du Quatuor Morency de 1987 à 1997. Reconnue comme grande interprète de la musique d'aujourd'hui, Olga Ranzenhofer a commandé plusieurs œuvres de musique de chambre à des compositeurs québécois et canadiens. En novembre 2000, Olga Ranzenhofer recevait le prix Opus de la *Personnalité de l'année* décerné par le Conseil québécois de la musique.

Olga Ranzenhofer graduated with an Artist Diploma from the University of Cincinnati after studies with renowned professor Dorothy DeLay and members of the LaSalle String Quartet. Principal second violin of the Orchestre Métropolitain from 1989 to 2001, Olga Ranzenhofer founded in 1997 the Molinari String Quartet, described by the critics as an “essential” and “prodigious” ensemble, even “Canada’s answer to the Kronos or Arditti Quartet.” Olga Ranzenhofer has been concertmaster of the Société de musique contemporaine du Québec since 1994 and held the same post with the Montreal Chamber Orchestra from 1987 to 1995. She was also a member of the Morency String Quartet from 1987 to 1997.

Olga Ranzenhofer is recognized as a leader in contemporary music in Québec and has commissioned many chamber music works by Canadian composers. In November 2000, she was awarded the Opus Prize for Personality of the Year by the Quebec Music Council.

Pierre Béluse

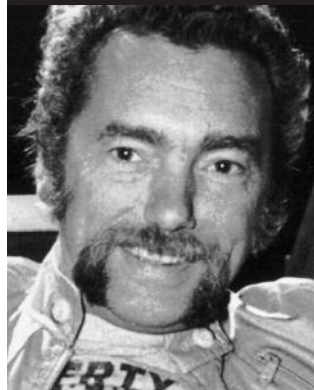


Photo: André Tremblay [1982]

Percussionniste et professeur né à Lachine (Montréal) en 1935, Pierre Béluse était au début des années 1960 un des principaux batteurs de jazz de Montréal ; il a notamment travaillé aux côtés de Paul Bley, de Pierre Leduc, de Galt MacDermot et de René Thomas, et avec plusieurs musiciens américains de marque, dont Jimmy Heath. Membre de l'OSM de 1959 à 1980, de l'Ensemble de la SMCQ depuis 1967 et de l'OCNA depuis 1982, il a aussi fait partie de divers orchestres de la SRC. Avec les percussionnistes Guy Lachapelle et Robert Leroux, il a également été membre de l'ensemble Polycosmie créé par Micheline Coulombe Saint-Marcoux en 1972. Professeur au Cégep de Saint-Laurent de 1975 à 1978 et à l'Université McGill depuis 1967, il est membre fondateur et premier directeur de l'Ensemble de percussions McGill, groupe fondé en 1969, et a fait partie du groupe Concept Neuf de 1978 à 1981. Il est encore président du chapitre québécois de la Percussive Arts Society depuis 1979. Il est aussi compositeur à ses heures.

Percussionist and teacher **Pierre Béluse**, who was born in Lachine, near Montreal, in 1935, was one of the leading jazz drummers in Montreal in the early 1960s and worked with Paul Bley, Pierre Leduc, Galt MacDermot, and René Thomas, among others, and with such distinguished US musicians as Jimmy Heath. A member of the OSM (1959-80), of the SMCQ Ensemble (since 1967) and of the NACO (since 1982), he has also played in CBC orchestras and, with percussionists Guy Lachapelle and Robert Leroux, was a member of the Ensemble Polycosmie founded by Micheline Coulombe Saint-Marcoux in 1972. He gave courses at the St-Laurent Cégep (1975-78) and began teaching at McGill University in 1967. He is a founder-member of the McGill Percussion Ensemble (and was its first director), established in 1969 and he also founded the ensemble Concept Neuf (1978-81). He became president of the Quebec chapter of the Percussive Arts Society in 1979. Pierre Béluse is also an occasional composer.

L'Ensemble de la SMCQ

L'Ensemble de la SMCQ, nommé Groupe instrumental de Montréal de 1966 à mars 1971, est reconnu pour son niveau exceptionnel de précision, de cohésion et de puissance expressive. Formation à géométrie variable, l'Ensemble constitue le noyau central des interprètes de la société, auquel viennent s'ajouter des solistes et des groupes invités de partout dans le monde. Bien que la SMCQ confie la majeure partie de sa programmation aux musiciens de son Ensemble, des solistes prestigieux s'y sont joints comme Yvonne Loriod, Robert Dick, Louise Pellerin ou Claude Helffer, ou encore, des ensembles de réputation internationale comme le Quatuor Arditti, l'Ensemble Intercontemporain ou le Steve Reich Ensemble. La SMCQ a connu trois directeurs artistiques depuis sa fondation : Serge Garant (1966-1986), Gilles Tremblay (1986-1988) et Walter Boudreau (depuis 1988).

The Ensemble de la SMCQ

The Ensemble de la SMCQ, known as Groupe instrumental de Montréal from 1966 to March 1971, is renowned for its exceptional level of cohesion, precision, and expressiveness. The SMCQ programs most of its concerts for its Ensemble, a group of excellent musicians that can vary from 5 to 45 individuals. However, they are often joined by well-known guest soloists such as Yvonne Loriod, Robert Dick, Louise Pellerin or Claude Helffer, or by prestigious international ensembles such as the Ensemble InterContemporain, the Arditti Quartet, or Steve Reich and musicians. The SMCQ has had three artistic directors since its founding: Serge Garant (1966-86), Gilles Tremblay (1986-88), and Walter Boudreau (1988-).

L'Ensemble de percussions McGill

L'Ensemble de percussions McGill, fondé en 1969 par Pierre Béluse, donne de nombreux concerts à l'École de musique Schulich de l'Université McGill; ces concerts sont fréquemment diffusés aux radios française et anglaise de la Société Radio-Canada. En 1992, l'Ensemble est récompensé du Prix Darius Milhaud dans le cadre du Concours d'interprétation de Musique française de Montréal. Puis en 1988, c'est le lancement d'un premier disque composé d'œuvres des compositeurs suivants : Edgard Varèse, Alcides Lanza, Jo Kondo, François Morel, Mantel Hood et Pierre Béluse. En 1996, un deuxième disque compact présente des œuvres d'Osvaldo Budon, d'Alberto Ginastera et de Pierre Béluse. Durant la saison 1997-1998, l'ensemble a créé plusieurs œuvres, dont celles de James Harley, de Graciela Paraskevaidis et de Victoria Maidanik. Au printemps 2000, il célébrait les anniversaires des compositeurs Alcides Lanza et Marlos Nobre et, plus récemment, participait à l'événement MusiMars 2004 sous la direction d'Arcy Philip Gray.

The McGill Percussion Ensemble

The McGill Percussion Ensemble was founded in 1969 by Pierre Béluse. Along with its regular concerts on campus, the ensemble performs frequently in other locations and for CBC Radio's English and French networks. In 1992, the ensemble won the Darius Milhaud Prize at the Concours d'interprétation de musique française de Montréal. In 1988, the ensemble recorded its first compact disc with works by Edgard Varèse, Alcides Lanza, Jo Kondo, François Morel, Mantel Hood, and Pierre Béluse. In 1996, a second CD was recorded featuring works by Osvaldo Budon, Alberto Ginastera, and Pierre Béluse. During the 1997/1998 season, the ensemble premiered several new works, including two by James Harley and pieces by Graciela Paraskevaidis and Victoria Maidanik. In the spring of 2000, the group performed a concert to celebrate the birthdays of composers Alcides Lanza and Marlos Nobre. More recently, the ensemble participated in the MusiMarch 2004 contemporary music festival, under the direction of D'Arcy Philip Gray.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).



Les Sept Jours

Salle Claude-Champagne

Février 1978 / February 1978

Preneur de son / Recorded by: **Gilles Vaudeville***

Réalisation / Produced by: **Monique Grenier***

Montage / Edited by: **Michel De Passillé***

Mastering (2006): **Alain Thibault**

La Vie d'un héros

Salle Pierre-Mercure, Centre Pierre-Péladeau

Le 8 mars 2001 / March 8, 2001

Réalisation / Produced by: **Laurent Major***

Preneur de son / Recorded by: **Alain Chénier***

Assisté de / Assisted by: **Daniel Labrosse***

Le Récital et / and L'Asile de la pureté

Ingénieur du son / Sound engineering: **Alain Thibault**

Le Récital est un film original de **Marie Décary**, Office national du film (1922)

Le Récital is an original film by **Marie Décary**, National Film Board of Canada (1922)

Walter's Mixed Bag

Mastering: **Alain Thibault**

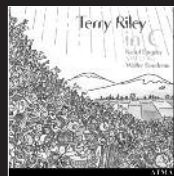
Préparation du livret / Booklet prepared by: **Sylvie Brousseau**

Révision / Edited by: **Sally Campbell** et / and **Christian Gavel**

Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**

Illustration page couverture / Cover art: **Thomasz Walenta**

*Radio-Canada



Parutions de la SMCQ chez ATMA Classique

Riley | Steven | Brégent • In C

ATMA ACD2 2251

Claude Vivier

ATMA ACD2 2252

Prix Opus 2002

Prix Québec-Flandres

ATMA ACD2 2281

Trois Concertos

ATMA ACD2 2282

Walter's Freak House

ATMA ACD2 2283

Le piano muet

ATMA ACD2 2298

« Coup de cœur » Académie Charles-Cros